

CHRONOLOGIE THÉÂTRALE 1 :

LE THÉÂTRE DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE

Avant-propos

Pourquoi une chronologie théâtrale ?

- bien sûr, pour la culture générale d'abord...
- puis pour avoir une idée bien nette des différentes périodes, car le théâtre a beaucoup changé d'une époque à l'autre...
- tout ce que vous voyez aujourd'hui au théâtre peut être de l'ordre de la rupture ou de la continuité avec les théâtres précédents. À vous de faire jouer vos outils d'analyse et de comparer pour mieux analyser...
- enfin, en prenant conscience que le théâtre n'est pas une essence, n'est pas une unité immuable, vous prenez conscience de son inscription dans l'Histoire. Les sociétés n'ont pas eu besoin ni utilisé le théâtre pour les mêmes choses en fonction des siècles ou des années...

Puisse cette chronologie vous faire prendre conscience que l'écriture d'un-e auteur-trice dépend du type d'espace dans lequel sera donné la représentation... D'où l'importance d'avoir des images en tête des lieux théâtraux qui ont reçu ces représentations !

Commençons donc par le théâtre antique grec et romain, avant d'aborder le théâtre médiéval. Puis nous étudierons successivement la commedia dell'arte, le théâtre élisabéthain, le théâtre de la Renaissance, le théâtre baroque et classique, le théâtre des Lumières. Nous terminerons par la naissance du naturalisme et terminerons par B. Brecht. Sacré programme !



Figure décorative d'un masque de théâtre représentant Dionysos, terre cuite de Myrina, Musée du Louvre.

I

LE TEMPS DU SERVICE PUBLIC

DE 500 AVANT J-C À LA RENAISSANCE
(21 SIÈCLES)

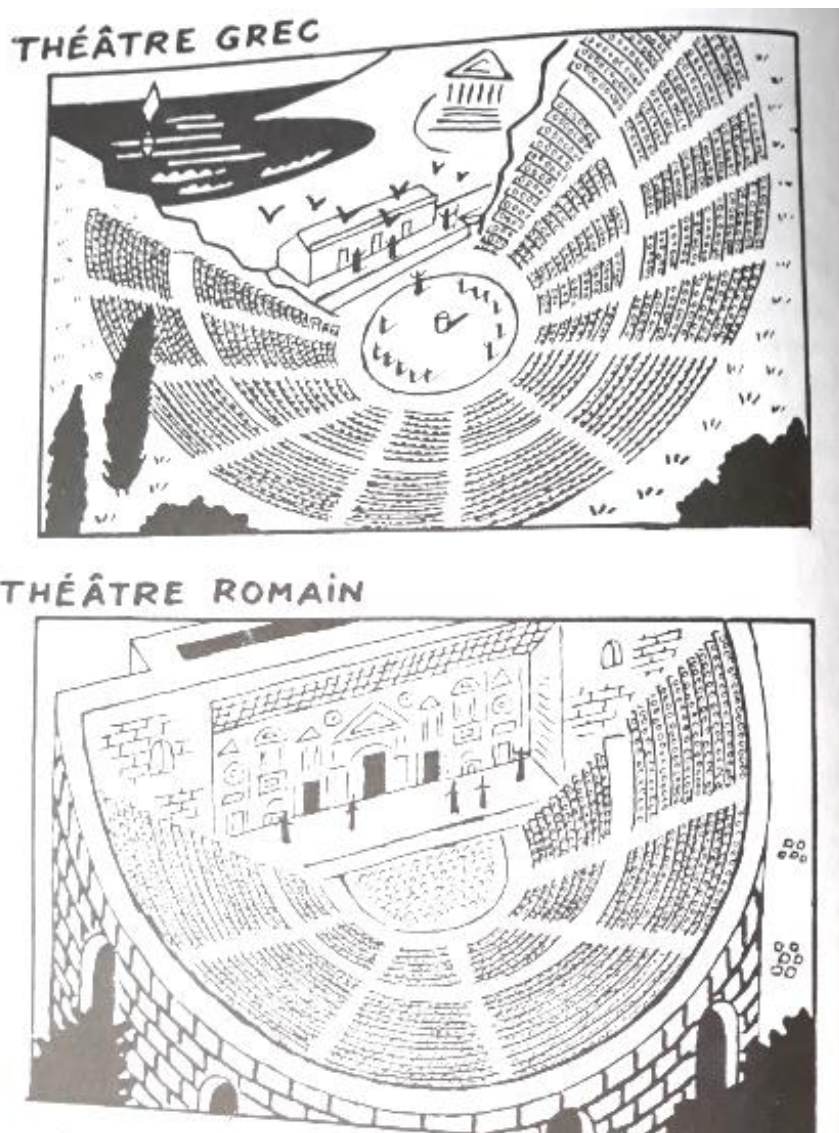
Le théâtre a 25 siècles d'existence. Or, pendant les 21 premiers siècles ...

- ... il s'est déroulé en plein air.
- ... il était gratuitement offert à la population par les autorités.
- ... c'était un service public :
 - de divertissement, à Rome (où il faisait partie des "jeux" réclamés, avec le "pain", par le peuple).
 - de divertissement et aussi d'enseignement, en Grèce et au Moyen-Âge (pour un public illettré dans son immense majorité).
- ... tous les rôles, masculins ou féminins, étaient tenus par des hommes. La comédienne n'existait pas.
- ... les comédiens n'étaient pas professionnels (sauf à Rome), car :
- ... le théâtre avait lieu, en Grèce, seulement 10 jours par an. À Rome 60 jours. Au Moyen-Âge, quelques jours à Noël et à Pâques.
- ... il se déroulait dans la journée, au soleil. (À Rome, toujours le matin).
- ... il était lié à la Religion.
- ... pas de séparation entre scène et salle : acteurs et spectateurs étaient rassemblés dans un même lieu.
- ... toutes les classes de la société assistaient, en même temps, au même spectacle.

Histoire du théâtre dessiné, A. Degaine, 1992

→ la problématique soulevée par André Degaine est centrale et continue d'occuper les esprits aujourd'hui : comment faire un **théâtre public**, c'est-à-dire, un **théâtre pour tous** ?
L'Antiquité grecque et le théâtre médiéval avaient répondu à cette question en occupant certaines périodes bien circonscrites du calendrier et en ne faisant pas payer les représentations...

Deux époques, deux espaces... Bien sûr, l'un est inspiré de l'autre, mais le plus jeune a tellement modifié son modèle qu'il en a changé l'esprit...



Histoire du théâtre dessiné, A. Degaine, 1992

Qu'observez-vous ? Le théâtre grec se fait dans un écrin de nature : c'est la colline qui sert à implanter les gradins et derrière la scène s'ouvre le paysage naturel. Le théâtre a encore à voir avec les éléments... Le public grec, placé plein sud, est donc mis dans un état second par la chaleur et est assis face au cosmos !

Le théâtre romain ne s'inscrit plus dans un paysage naturel dont il exploiterait les ressources. Les gradins sont entièrement bâtis en pierre et soutenu par un mur, la scène se ferme et n'est plus prolongée par le paysage. Le théâtre romain est *fermeture*, là où le théâtre grec est *ouverture*... Changement remarquable également : l'orchestra, là où prenait place le chœur, est occupée par des spectateur-trice-s. Il n'y a plus de personnage collectif ! « Le chœur commente la tragédie, encourage les héros, fait des descriptions, appelle et chasse le jour, se réjouit, se lamente, quelquefois donne la décoration, explique le sens moral du sujet, flatte le peuple qui l'écoute. Or, qu'est-ce que le chœur, ce bizarre personnage placé entre le spectacle et le spectateur, sinon le poète contemplant son épopée ? », écrit Victor Hugo dans sa célèbre préface de *Cromwell* (très courte et à lire absolument quand on est en option théâtre !).

Voilà ce que donne ces deux architectures théâtrales dans la réalité :



Théâtre d'Épidaure, qui se situe dans le Péloponnèse (Grèce), a été édifié au IV^e siècle av. J.-C. ou au début du III^e siècle av. J.-C.



Théâtre d'Orange, dans le département du Vaucluse (France), construit sous le règne d'Auguste au I^{er} siècle av. J.-C.

→ tout ceci pour dire que les principaux dramaturges grecs n'ont pas connu les théâtres en pierre ! En effet, Eschyle, Sophocle et Euripide n'ont connu que les théâtres en bois.

Revenons un peu aux origines !

Le théâtre grec tire son origine de la sphère **culturelle**, c'est-à-dire qu'il est d'abord religieux. Ce n'est pas n'importe quel dieu qu'honore ces rituels liturgiques... C'est **Dionysos**, le dieu étranger, le dieu de l'ivresse (en raison du vin...mais aussi l'ivresse des sens et de l'ivresse créatrice), le dieu des vignes aussi bien sûr (son nom romain est Bacchus), enfin dieu de la folie et de la démesure.



Dionisos et le satyre

Ce Dieu incontrôlable est escorté par les satyres et les **Bacchantes**, femmes en furie qui abandonnent tout pour le suivre. Pour l'honorer, on dresse sa statue sur le **thymèle**, l'autel, au centre de la place du village. On y sacrifie un bouc, qui se dit **TRAGOS** en grec, et qui donnera son nom à la **tragédie** (littéralement : chant du bouc)... Tout le monde chante et danse. Puis, progressivement, seulement les plus doués chantent et dansent, tandis que les autres les regardent. Encore plus tard dans le temps, un chef de chœur se détache du lot : c'est la naissance du **coryphée**, qui sera toujours celui que le chœur devra suivre. Enfin, le coryphée se détache du chœur, grimpe sur une table près de l'autel, et dialogue avec le chœur. Vous l'aurez compris, la table deviendra la **skéné**, c'est-à-dire ce que vous vous appelez la scène (mais qui correspond en réalité, pour les Grecs, aux coulisses). La partie où se tiendront les protagonistes s'appelle le **proskenion** (voir schéma).

Encore un peu de patience et...cet embryon de théâtre va devenir celui que vous connaissez. En effet, pour le moment, il n'y a pas de personnages ! On raconte que Thespis, né en -590, va faire descendre le coryphée de sa table pour prendre sa place et se mettra à jouer les personnages dont parle la légende racontée autour de Dionysos (= le **dithyrambe** est le récit chanté des épisodes de la vie mouvementée de Dionysos). C'est une révolution ! Tout à coup, quelqu'un se met à imiter, à parler au nom d'un-e autre, plutôt que de parler en son nom propre et de raconter...

Thespis demeure aujourd'hui associé à son « chariot », dans lequel il allait de villes en ville et de villages en villages pour jouer, entassant dans son véhicule ses masques (dont il se servait pour jouer ses différents personnages), son matériel et sa troupe de choreutes.

Il se produit en -560 à Athènes, et en -534, Pisistrate (tyran, c'est-à-dire noble, défenseur du peuple) crée les **Dionysies**, concours annuel d'auteurs de tragédies). Le théâtre grec est alors institutionnalisé !

Le fameux **Vème siècle avant Jésus-Christ**, celui qui a vu le grand homme politique Périclès au pouvoir et celui qui verra s'épanouir nos trois célèbres auteurs de tragédie, est un siècle de théâtre ! Il y a deux festivals, à des moments bien précis de l'année, pour envoyer tout le monde au spectacle : les **Grandes Dionysies**, fin mars, et les **Lénéennes**, fin décembre (une fois les vendanges terminées...). Tout ceci ne couvre finalement, sur une année...que dix jours ! Ainsi, ce grand théâtre public grec n'occupe qu'une infime partie du temps des citoyen-ne-s (on peut mettre au féminin, car les femmes sont tolérées dans les gradins du haut...avec les esclaves !). Mais les représentations durent du lever du soleil à son coucher (c'est pour cela qu'Aristote, dans sa *Poétique*, parlera de la durée d'un spectacle comme devant couvrir « une révolution du soleil », ce que le Classicisme à la française comprendra et intégrera comme une contrainte...). Des auteurs s'affrontent pendant cinq jours, en présentant trois **tragédies** (qui se font suite) et un **drame satyrique** (= « dérision de ce que l'on vient de voir, afin de ne pas se prendre au sérieux » dira André Degaine, dans son *Histoire du théâtre dessiné*). Le jury est composé de citoyens tirés au sort (comme le sont les membres du Sénat grec, appelé la Boulè, une des institutions de cette célèbre démocratie grecque).

Le matériau des tragédies grecques repose sur deux grands mythes, assez terribles, à savoir celui des **Atrides** et celui des **Labdacides**.

Les malheurs de la famille des **Atrides** commencent par la « blague » de très mauvais goût faite par Tantale aux Dieux. En effet, celui-ci sert à dîner à ses divins hôtes...son propre fils, pour les piéger ! Les Dieux s'aperçoivent de la supercherie et vont alors faire expier à Tantale son orgueil : il le place jusqu'au cou dans le Tartare, le fleuve des Enfers, où celui-ci va être horriblement tiraillé par la faim et la soif sans jamais pouvoir les assouvir alors que nourriture et eau s'écoulent autour de lui...

En sautant une génération, on arrive à Pélops, qui a deux fils : Atrée et Thyeste. Thyeste séduit la femme d'Atrée et ce dernier, par vengeance, fait manger à son frère ses propre fils (ceux de Thyeste)... Atrée est le père de Ménélas, dont le nom doit vous dire quelque chose grâce à sa femme...la belle Hélène, enlevée par Pâris, le Troyen. Ce serait soi-disant la raison de la guerre de Troie. Prétexte, oui ! Le frère de Ménélas est le célèbre Agamemnon, qui devient le chef de guerre de cette expédition vers Troie. Le vent ne se levant pas, Agamemnon sacrifie sa propre fille Iphigénie et obtient alors d'Artémis le vent nécessaire pour voguer vers Troie en bateau. Ici commence tous les épisodes de la guerre de Troie, raconté par Homère dans *L'Iliade*. Les héros grecs et troyens meurent les uns après les autres (Patrocle – grec - d'abord, puis Hector - troyen, puis Achille – grec - etc). Pendant l'absence d'Agamemnon, sa femme Clytemnestre rumine sa vengeance (elle n'a évidemment pas accepté le sacrifice d'Iphigénie). Elle prend pour amant Egisthe (le fils de Thyeste, tiens tiens... Donc Egisthe est le cousin d'Agamemnon et Ménélas). Clytemnestre et Egisthe tuent Agamemnon à son retour de la guerre de Troie (avec sa captive troyenne Cassandre). Les enfants de Clytemnestre et Agamemnon veulent venger leur père. C'est ainsi qu'Electre et Oreste tuent leur propre mère et son amant. L'histoire pourrait continuer ainsi, de meurtres en meurtres, si la justice ne s'en mêlait : Oreste est poursuivi par les déesses de la vengeance, les **Erinyes**, mais le tribunal des citoyens d'Athènes, réuni sur l'**Aréopage**, décide de l'absoudre, sur les conseils de la déesse Athéna. Cela met fin à cette suite sans fin de vengeances...

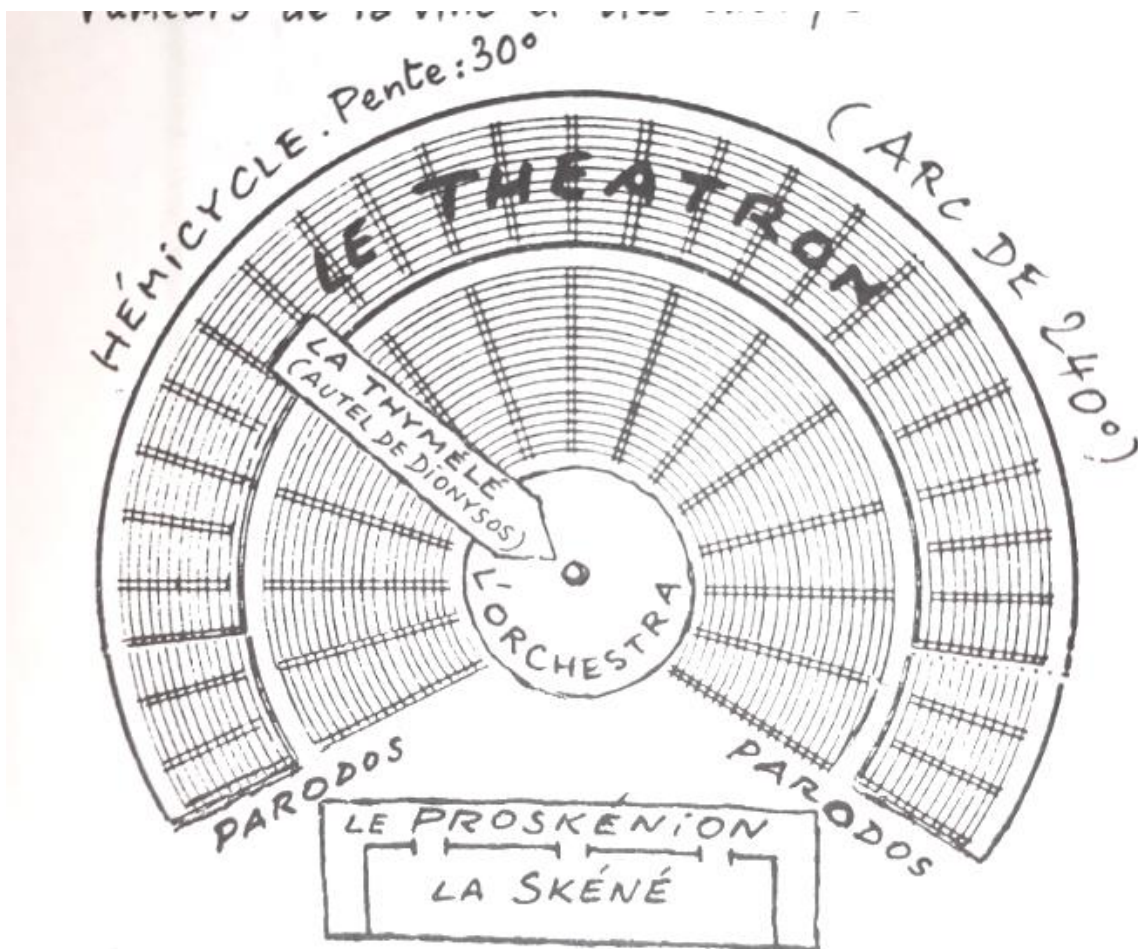
Les **Labdacides** sont sans doute davantage connus de vous, puisqu'il s'agit de la famille d'Œdipe. Au départ, son ancêtre Cadmos fonde Thèbes. Une de ses filles, Sémélé, est

la maîtresse de Zeus, mais elle meurt foudroyée par lui. Zeus a le temps de sauver leur bébé et le place au chaud dans sa cuisse pour finir la gestation. Ce bébé n'est autre que...Dionysos ! Le futur dieu du théâtre. Une autre fille de Cadmos a un fils, Penthée. Une fois devenu roi de Thèbes, il refuse de rendre hommage au dieu Dionysos (son cousin). Ce dernier, pour se venger, rend Penthée fou, le fait s'habiller en femme et suivre son cortège de Bacchantes qui finiront par...l'assassiner dans leur transe ! L'arrière petit-fils de Cadmos est Laïus, qui épouse Jocaste... Ça y est, vous voyez ? C'est à ce couple malheureux qu'on prédit que le fils qu'ils auront tuera son père, épousera sa mère et causera la perte de Thèbes. Pour éviter cela, ils abandonnent leur nouveau-né en le pendant par les pieds à un arbre (d'où le nom d' « Œdipe », qui signifie « pieds enflés »). Un berger le trouve et l'élève. Un sphinx (mi-femme, mi-lion) ravage Thèbes et pour comprendre les raisons de ce malheur, Laïus va consulter l'oracle de Delphes. Sur la route, une dispute éclate entre un jeune homme et lui. Le jeune homme va tuer tout le monde... Il arrive à Thèbes, répond brillamment à l'énigme de la Sphinx, donc délivre la ville et épouse Jocaste, la reine, veuve. Mais voilà que la peste ravage encore Thèbes... Ce fameux jeune homme, qui n'est autre qu'Œdipe, se crèvera les yeux en apprenant qu'il est la cause de cette épidémie, en raison de son parricide et de l'inceste avec Jocaste (il a eu quatre enfants de ce mariage, qui sont donc aussi ses frères et soeurs : Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène). Jocaste se pend. Polynice et Étéocle se battent pour le pouvoir et finissent par s'entretuer. Créon prend le pouvoir et refuse à Antigone l'enterrement de son frère Polynice. Elle passe outre, donc meurt emmurée vivante avec son fiancé Hémon, fils de Créon...



Les Euménides, dernière pièce de la trilogie *L'Orestie*, d'Eshyle. Mise en scène d'Ariane Mnouchkine, au théâtre du Soleil, en 1992. Le personnage au centre est le (ici *la*) Coryphée (celui qui échange avec les personnages). Derrière elle, se tiennent les Erinyes, les déesses de la vengeance, qu'Ariane Mnouchkine a choisi de représenter sous la forme de bêtes sauvages hirsutes.

L'espace du théâtre grec



L'espace du théâtre a fait date car il est tout à fait original : les spectacles sont joués en plein air, donc aucun spectateur n'est coupé de la réalité (bruits des vagues, des travaux des champs, de la ville et de son marché, passage des oiseaux...). Les gradins en bois peuvent contenir 15 000 spectateur-trice-s (c'est énorme ! Par comparaison, le théâtre de la Criée à Marseille ne peut accueillir que 800 spectateurs).

L'orchestra, c'est l'emplacement du chœur, de forme circulaire. Au centre, se trouve le thymélé, c'est-à-dire un autel accueillant une statue du dieu Dionysos. L'espace de jeu est le proskénion, où se placent les comédiens. Le plancher du proskénion se nomme le « logéion », ce qui signifie : lieu d'où l'on parle.

Un grand mur s'élève derrière eux, la skéné, percée de trois portes. Chacune d'elle revêt une signification : au centre, c'est la porte royale, celle par laquelle entrent les héros et les grands prêtres. Elle représente le passage vers l'intérieur du palais (qui est un lieu toujours caché dans les tragédies grecques, exactement à l'inverse des tragédies classiques françaises). Les tragédies grecques montrent toujours des scènes de plein air. Celle de gauche représente l'entrée des étrangers, bref tous ceux qui arrivent d'un lieu extérieur au palais ou au temple, comme les messagers ou les visiteurs. En effet, le public athénien, dont le théâtre prenait place sur le flanc sud de l'Acropole, avait à sa gauche les faubourgs et la campagne. La porte de droite du mur de la skéné sert aux entrées des autres habitants du palais, à la famille royale, aux serviteurs. Le public athénien avait à sa droite la place du marché, la plus grande partie de la ville et le port du Pirée. Bref, derrière la skéné, c'est le lieu sacré, aucune entrée n'est

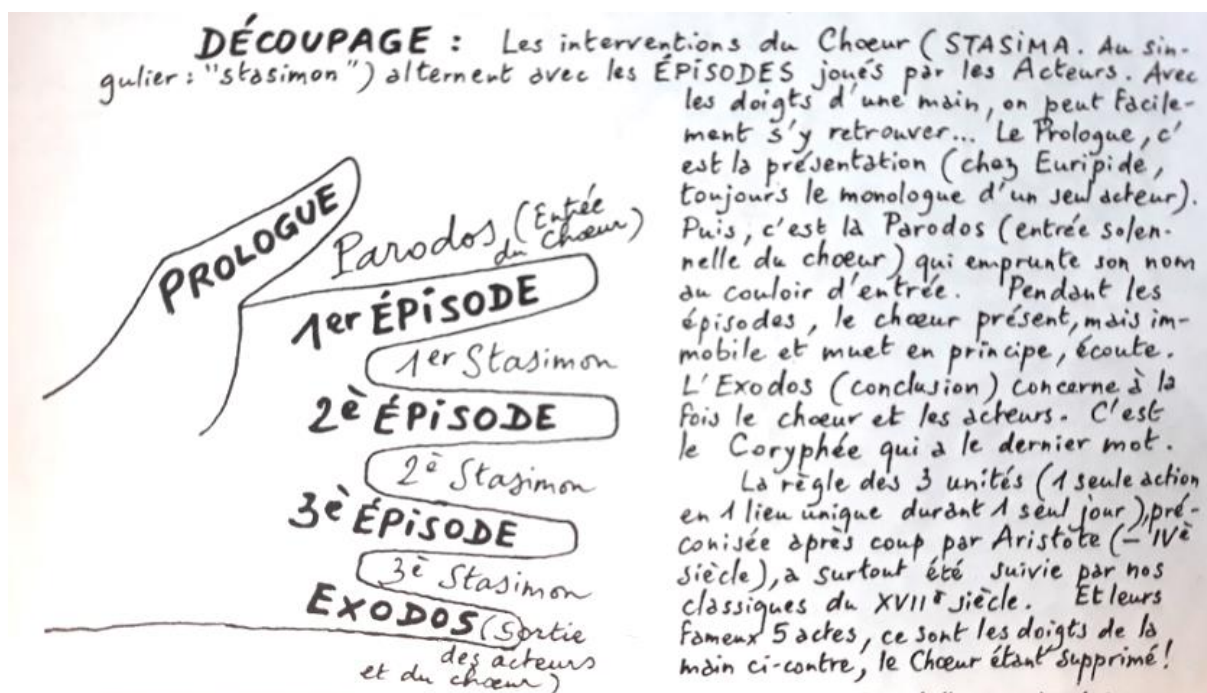
possible pour les profanes. Les acteurs manifestent dans le monde visible quelque chose d'invisible...

Derrière la skéné se trouvent donc les coulisses des comédiens, qui doivent procéder à de rapides changements de costumes pour jouer tous les personnages. Il n'y AUCUN décor, mais parfois le mur de skéné peut permettre des « deux ex machina » (=le dieu sort de la machine), c'est-à-dire l'arrivée, par les airs (à l'aide d'une sorte de grue) d'un personnage divin...

Les **parodoi** (pluriel de *parodos*) servent à l'entrée du chœur, mais parfois les acteurs aussi l'emploient.

Il faut noter que les gradins se nomment le **théâtron**, terme très important dont le sens est : « lieu d'où l'on regarde ».

Organisation des tragédies grecques



Vous pouvez observer que la tragédie grecque s'écrit en fonction du chœur, de sa présence ou de son absence dans l'orchestra. C'est lui qui ouvre et ferme la tragédie, car dans le prologue, l'action n'a pas encore débuté. Les « stasima », pluriel de « stasimon », correspondent aux moments de chants du chœur et permettent, sur le plan technique, les changements de masques et de costumes des acteurs. On peut penser qu'ils ont donné lieu aux entractes.

Costumes, jeu, accessoires, chœur

Les acteurs

L'acteur a d'abord été seul en scène, face à ses coryphées, du temps de Thespis et de son chariot. Puis Eschyle introduira un deuxième personnage (le **deutéragoniste**) pour alimenter le dialogue entre lui et le protagoniste. Il s'agit de répliques entre deux personnages semblables, ce que ne permettait pas le dialogue entre le protagoniste (voix individuelle) et le

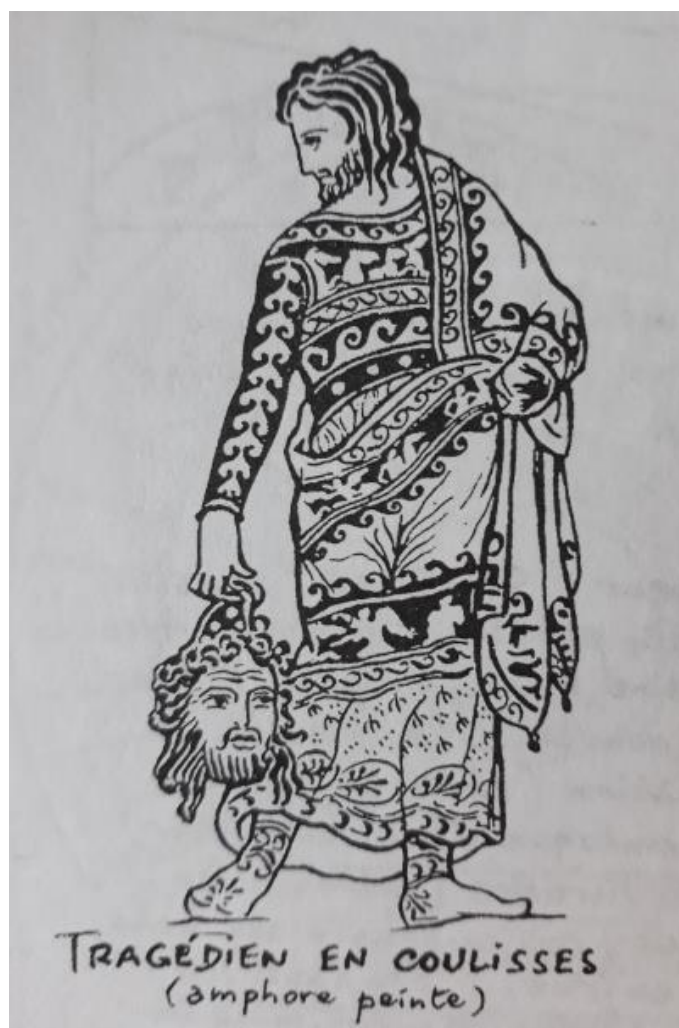
chœur, qui est un personnage collectif. Sophocle enfin ajouta le **tritagoniste**, c'est-à-dire le troisième personnage. Mais on pense qu'une foule de figurants pouvaient se trouver sur scène.

Jamais les acteurs grecs n'ont été plus de trois. Aussi se répartissaient-ils tous les rôles et changeaient donc parfois très rapidement de masques et de costumes derrière la skéné.

Les costumes

Le corps des acteurs est en grande partie occulté, car il ne doit pas être reconnu. En effet, jouant plusieurs rôles, on ne doit pas l'identifier à un seul personnage. Aussi porte-t-il une robe longue qui couvre même ses bras, ce qui n'était pas d'usage à l'époque. Les costumes indiquent toujours le rang des personnages, en fonction des couleurs, des étoffes etc. On pense également qu'ils étaient chaussés de cothurnes à épaisses semelles, pour agrandir la silhouette.

Les acteurs portent aussi un masque qui est blanc pour les femmes, foncé pour les hommes. Le masque sert de porte-voix – pensons bien que les acteurs ne chantaient pas exactement mais psalmodiaient leur texte - et empêche tout jeu expressif par le biais du visage. C'est pourquoi le texte lui-même porte les indications nous renseignant sur l'attitude des personnages (ainsi Jason demande à Médée : « Quelles sont ces larmes qui viennent mouiller tes yeux ? Pourquoi es-tu si pâle ? »). La parole supplée la représentation impossible.

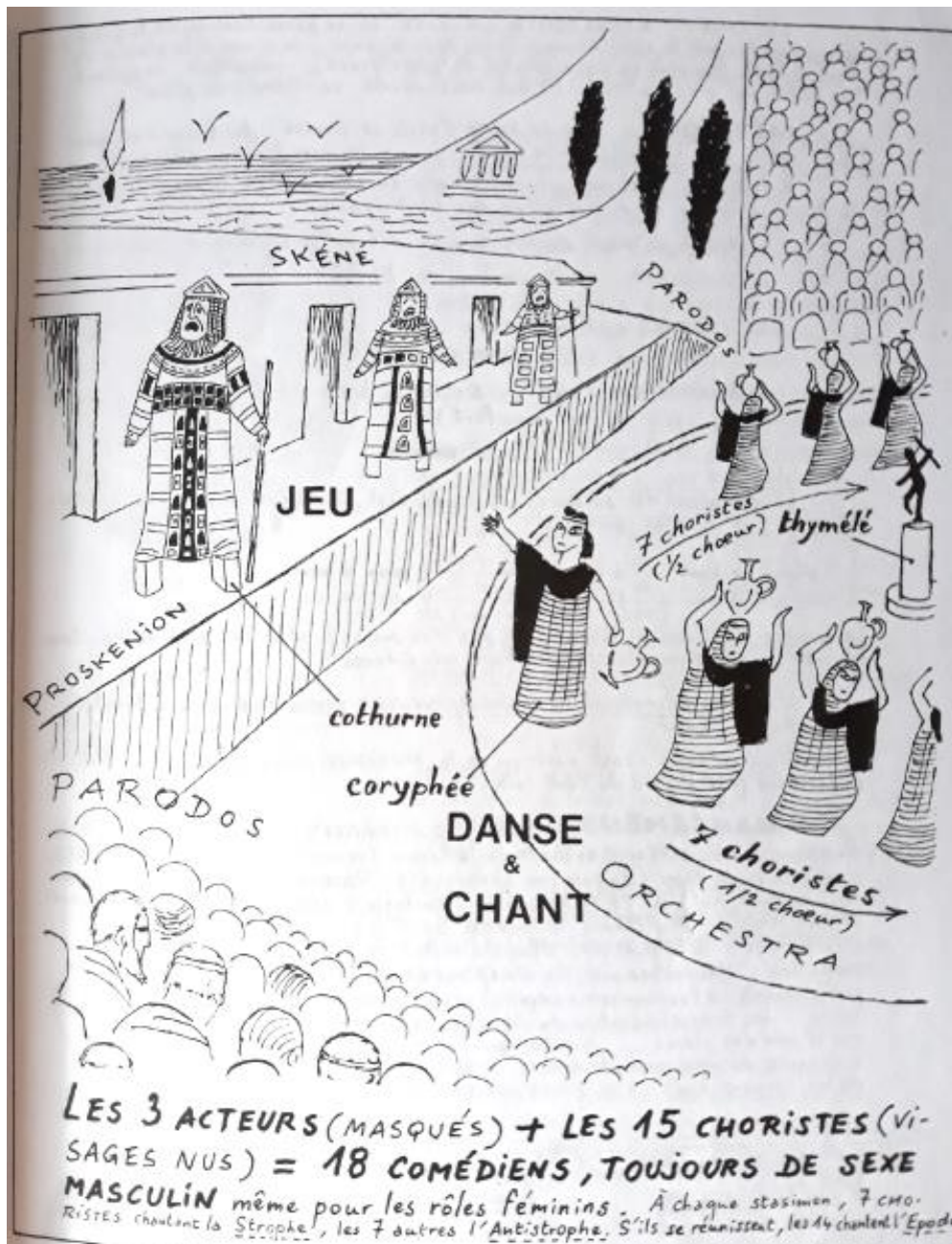


Enfin, le jeu des acteurs n'est pas réaliste du tout, en raison des costumes. Mais aussi parce que la gestuelle est très codée, les mouvements limités en raison du costume très épais et des cothurnes très hauts.

Le chœur

Le chœur est composé de quinze jeunes hommes, forcément citoyens, et est toujours un personnage collectif : vieillards, captives, marins etc. C'est un groupe qui sert de trait d'union entre les personnages et les spectateurs (qui ne sont pas non plus séparés puisqu'il existe un escalier entre le proscenium et l'orchestra. Cet escalier disparaîtra au XVII^èm siècle et cela changera tout sur le plan symbolique). Le chœur chante et danse, ne porte pas de masques et soutient la plupart du temps le protagoniste. Souvent, le chœur donne son titre à la pièce : *Les Euménides* et *Les Suppliantes* d'Eschyle, *Les Trachiniennes* de Sophocle, *Les Bacchantes* d'Euripide. Le chœur posera de grandes questions de mises en scène aux artistes contemporains.

Les jeunes hommes du chœur ne sont pas professionnels et sont choisis par le chorège, c'est-à-dire celui qui est en charge de les faire répéter. Le chorège est lui-même un archonte, c'est-à-dire un magistrat élu pour un an, qui finance les choreutes (leur logement, leurs repas), mais aussi les masques, les costumes et toute la logistique. Il s'agit d'une charge honorifique et politique.



Les accessoires

L'absence de décor n'empêche pas l'usage d'un certain nombre d'accessoires, comme l'**eccyclème**, plate-forme sur roulettes portant le plus souvent des cadavres. Il est utilisé pour faire surgir le caché, souvent sanglant, sur la scène, c'est-à-dire pour faire pénétrer brutalement l'intérieur du palais sur le proskenion, aux regards de tous-tes. Une écharpe rouge pouvait figurer le sang.



voir surgir, comme en "gros plan", les cadavres d'Agamemnon et de sa "captive" Cassandre. Derrière eux, Clytemnestre et Egisthe brandissent le filet du crime. Une longue écharpe rouge figure le sang. **NB** : On tue toujours en coulisses.

LA PARODOS (pluriel : les « parodoi »), c'est l'étroit passage, entre theatron et proskenion, par lequel entre (et sort) le chœur ... et une partie des spectateurs.

DÉCORS : peu importants. Quelques panneaux appuyés contre la skéné suggèrent les lieux. En général : la façade d'un palais (pour la tragédie), un bord de mer ou un bois (pour le drame satyrique), une place devant des maisons (pour la comédie). Indications stylisées non destinées à créer une illusion de réalité (1).

MACHINERIE : son importance n'est pas essentielle. Elle existe cependant. Ainsi, grâce à un plan incliné sur roulettes, on peut

Il semblerait que Sophocle ait inventé le **périactes**, prisme triangulaire pivotant sur un axe vertical, dont chacune des trois faces possédait une décoration différente.

Enfin, le **deux ex machina**, dont les textes qui nous sont parvenus prouvent l'existence, consistait en une plate-forme suspendue à une grue, sur laquelle se plaçait un comédien jouant un dieu : cette machine s'appelle la **mèchhanè**.

Les trois grands : Eschyle, Sophocle et Euripide

Eschyle : -525 à -456. À la fois auteur et acteur (il jouait le rôle du protagoniste), c'est lui qui invente le deutéragoniste et le masque blanc. Ses tragédies s'intéressent aux problèmes de la Cité, le chœur est très important et ses personnages n'ont pas de psychologie. Sept pièces nous sont parvenues, dont la seule trilogie complète que nous ayons : *L'Orestie* (composée de *Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides*). Il traite, dans une de ses pièces, d'une actualité récente : la fin de la guerre contre les Perses (d'où le titre de la pièce, *Les Perses*). On peut parler d'une tragédie historique, et celle-ci dénonce les horreurs de la guerre.

Sophocle : -496 à -406. Mauvais acteur. Il crée le tritagoniste et fait passer le chœur de douze à quinze choristes. La démocratie étant déjà installée, il s'intéresse aux conflits entre les Dieux (souvent cruels) et les héros. Le chœur a un peu moins d'importance chez lui. Ses deux pièces les plus célèbres sont *Antigone* et *Cédipe-Roi*.

Euripide : -480 à -406. Il n'est pas acteur et est reconnu à seulement quarante ans. Il a horreur de la violence et prend en pitié les faibles. Il utilise beaucoup le deux ex machina. Aujourd'hui, il est le plus joué des auteurs tragiques grecs. Il estompe encore plus que Sophocle le rôle du chœur et laisse plus de place à la sensibilité des personnages. Il a écrit

Médée, Andromaque, Oreste, Les Troyennes, Les Bacchantes (sa pièce testament). Ses pièces prennent un virage moral : le personnage s'individualise.



Conclusion sur la tragédie grecque antique :

Voici ce qu'écrit Nietzsche, dans *La Naissance de la tragédie* :

« Si l'un de nous se trouvait soudain transporté à une représentation solennelle à Athènes, sa première impression serait d'assister à un spectacle étrange et barbare. Et cela pour plusieurs raisons. En plein soleil, sans aucun des prestiges mystérieux du demi-jour et des lustres, il apercevrait un espace immense à ciel ouvert, bondé de spectateurs ; tous les regards tendus vers un groupe d'hommes masqués qui exécuteraient à l'arrière-plan des mouvements singuliers, et vers quelques mannequins plus grands que nature qu'on verrait évoluer très lentement, à pas comptés, sur une scène étroite et longue. Car à quoi comparer, sinon à des mannequins, ces êtres perchés sur leurs hauts cothurnes, le visage caché derrière des masques gigantesques, beaucoup plus hauts que leur tête et bariolés de couleurs violentes, les bras et les jambes capitonnés et rembourrés au-delà de toute vraisemblance, à peine capables de se mouvoir, écrasés sous le poids d'un long vêtement traînant et d'une énorme perruque ? »

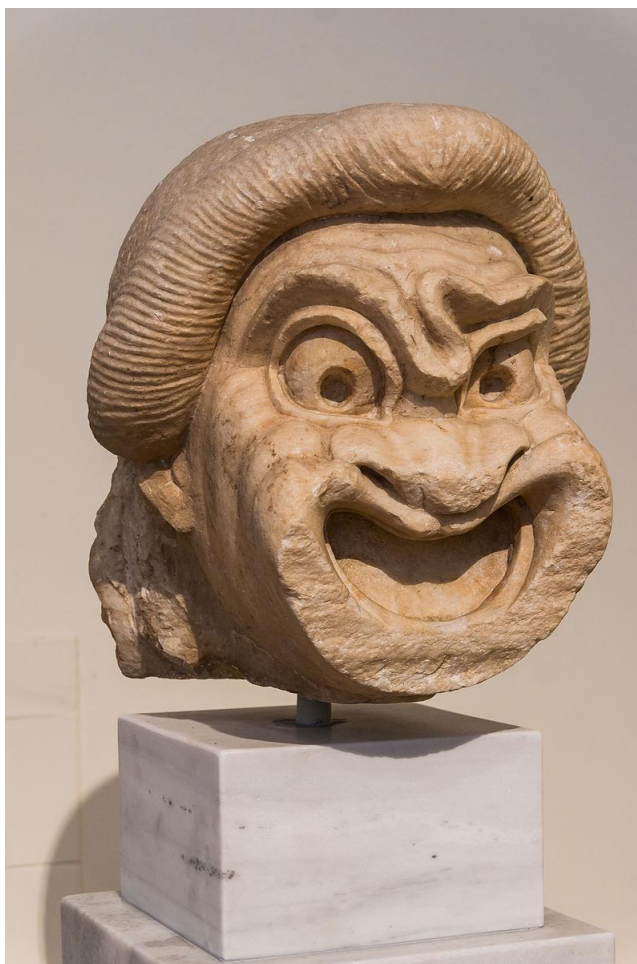
Bref, le théâtre grec ne peut pas être réaliste, ce n'est pas d'ailleurs ce qu'il cherche. Il est tout à la fois chant, danse, texte et accès à la réflexion. Sa dimension démocratique a beaucoup fait rêver les metteurs en scène ayant connu la brutalité de la seconde guerre mondiale. On peut penser à un Jean Vilar qui, en jouant dans la Cour d'honneur du Palais des papes, renoue avec les gradins à ciel ouvert et le caractère cyclique du théâtre grec (le festival d'Avignon n'a lieu qu'en juillet).

La comédie

Il ne faut pas oublier que le théâtre grec antique, c'est aussi la comédie. Mais la partie de *La Poétique* d'Aristote qui en parlait ayant été perdue, on a jeté l'anathème sur le rire. Pourtant, vous l'avez compris, les auteurs grecs écrivaient trois tragédies et un drame satyrique (= le sujet de la tragédie est traité de manière bouffonne et le chœur des satyres rivalise de facétie).

Le plus célèbre des auteurs de tragédie est Aristophane, -446 à -385. Il écrit ce qu'on appelle la « comédie ancienne », et déploie les thèmes de la décadence, de la haine de la guerre, de la nostalgie du « bon vieux temps », de la satire des mœurs judiciaires. Ses comédies les plus célèbres sont *La Paix* (qu'il faut aller chercher), *Les Oiseaux* (satire du monde judiciaire), *Lysistrata* (les femmes décident de faire la grève du sexe pour obtenir la paix), *L'Assemblée des femmes* (les femmes réclament le pouvoir).

La comédie ancienne utilise aussi des masques, mais ils sont plus petits et caricaturaux : bouche trop grande et nez énorme. Le chœur est composé de vingt-quatre choristes et d'un coryphée.



Masque de théâtre appartenant au type du Premier esclave de la Nouvelle Comédie, II^e siècle av. J.-C. Musée national archéologique d'Athènes.

La **comédie nouvelle** est illustrée par Ménandre, -343 à -292, soit un demi-siècle après Aristophane. La société grecque entend s'amuser, la tragédie disparaît. À la différence d'Aristophane, il élimine les allusions politiques et les attaques personnelles contre les notables, il élimine le chœur. Le matériau est souvent le même (un jeune homme veut épouser la femme de son choix, contre l'avis de son père...ce qui devrait immédiatement vous faire penser à Molière !). Les personnages inventés sont des types qui auront la vie longue puisqu'on les retrouve dans les pièces romaines, dans la commedia dell'arte, chez Molière et Beaumarchais.

Le théâtre romain

Sur le plan historique, les Romains conquièrent les Grecs et découvrent ainsi le théâtre, avec fascination. Ils sont fascinés par le fait que cet art raconte une histoire...

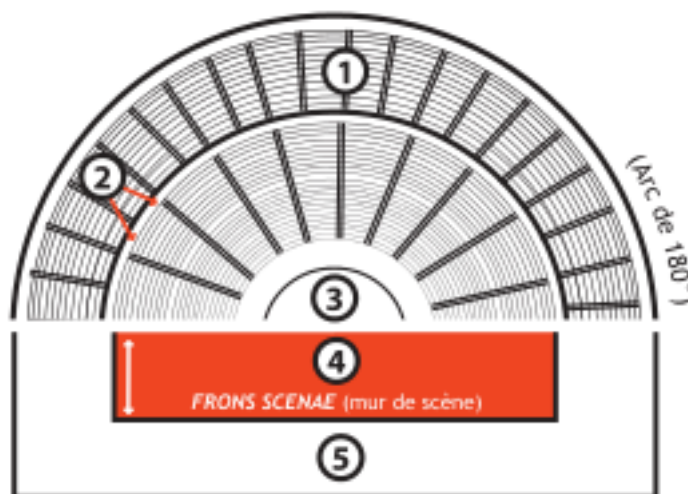
Le théâtre romain est moins fondateur que son prédécesseur mais il reprend et transforme l'héritage grec. Il est une réinterprétation du théâtre grec.

L'espace théâtral n'est pas construit sur un site naturel, mais en pleine ville, dans un bâtiment bien fermé. Le mur de la skéné devient monumental en s'agrandissant et en s'ornant d'une décoration exubérante de statues. Ce mur constitue à lui seul un décor somptueux désormais. De surcroît, ce mur de skéné entre au service de l'acoustique avant tout, les Romains raffolant des chants.

L'orchestra n'accueille désormais plus le chœur mais les personnages les plus haut placés de la société romaine. De facto, le chœur disparaît et le lien qu'il tissait entre

personnages et public s'estompe lui aussi. Son absence suscite l'invention du monologue. Il n'y a plus d'interpénétration entre le monde des spectateurs et celui de la scène.

Schéma d'un théâtre romain



- ① La CAVEA correspond au THEATRON en grec.
- ② Les VOMITORIA (vomitoires) sont les corridors voûtés qui permettent au public d'accéder directement à sa place dans les gradins.
- ③ L'ORCHESTRA comporte désormais des fauteuils réservés aux Sénateurs.
- ④ Le PROSCENIUM est la scène, plus profonde que le PROSKENION grec.
- ⑤ Les COULISSES ou MAGASINS, qui correspondent à la SKÊNĒ grecque, où sont déposés costumes et accessoires.

Le théâtre latin évolue vers le divertissement, perd le sens rituel qu'il avait chez les Grecs (il est entièrement profane, là où il était sacré chez les Grecs), et n'est pas cyclique (on peut aller au théâtre toute l'année, puisque les bâtiments sont désormais en dur). Au lieu d'être ébloui par le soleil, les spectateurs sont protégés par le **velum**, une grande toile tendue aux extrémités les plus hautes du théâtre. Ce qui a pour impact d'instaurer une lumière raréfiée : cela préfigure, de très loin, l'objectif des salles obscures qu'obtiendra le théâtre naturaliste.

L'usage des toiles peintes permet de varier les lieux de la fiction en fonction du genre : la place de ville pour les comédies avec ses balcons et fenêtres entre dans les pratiques et restera longtemps...

À Rome, les comédiens sont déchus de leur droit civique et sont souvent placés au ban de la société. Dans les tragédies, chaque couleur de vêtement indique la fonction sociale. Les comédiens (toujours pas de femmes !) ne portent pas de masques mais un maquillage épais. Pour les farces en revanche, les comédiens sont masqués. Les acteurs doivent savoir chanter et danser, et les chants en solo (contrairement au théâtre grec, où les chants étaient choraux) deviennent les clous du spectacle. Progressivement, les textes disparaissent au profit de ces parties chantées et dansées plus spectaculaires. En bref, le théâtre latin unifiait ce que le théâtre et l'opéra ont désuni par la suite. Les metteurs en scène comme Brecht ou A. Mnouchkine, découvrant les théâtres orientaux qui conjuguent texte et spectacle non verbal, renouent, parfois sans le savoir, avec la conception antique du spectacle.

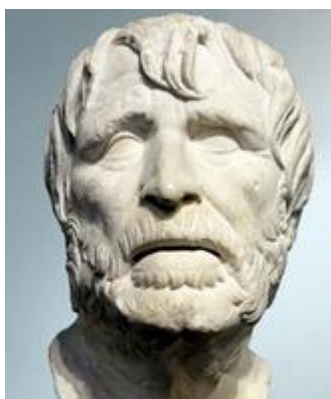
Deux auteurs latins vont passer les siècles et nous arriver, à savoir **Plaute** et **Térence**. Mais attention, ni l'un ni l'autre ne connaîtront les théâtres en pierre. Ceux-ci ne seront

construits qu'à partir de -55 par Pompée ! Plaute, -251 (?) à -184, écrit des **palliatae** (au singulier : **palliata**), c'est-à-dire des comédies, calquées sur Térence (voir plus haut), qui mettent en scène des affrontements entre jeunes et vieux. Le vieillard est souvent riche et avare (cela ne vous rappelle par un personnage célèbre de Molière... ?), le jeune homme souvent amoureux, lâche et nécessiteux, la jeune fille en proie à un proxénète... Tandis que le valet court d'un bout à l'autre de l'intrigue pour venir en aide aux jeunes. On pense que les jeux de mains, autrement appelés **chironomie**, codifient les gestes des mains selon une symbolique comprise de tous les spectateurs (qui ont été longtemps debout, puis assis dans des théâtres en bois seulement).

Plaute a écrit, entre autres, *Amphitryon*, sur un général thébain dont la femme, Alcmène, est dupée par Zeus, prenant la forme de son mari... Le valet d'Amphitryon se nomme Sosie : c'est de là que vient l'expression « avoir un sosie » (cette figure de style s'appelle une **antonomase**...).

Térence, -185 (?) à -159 est d'origine berbère, c'est un esclave affranchi. On sait que contrairement à Plaute, il n'avait aucun succès public, car trop raffiné.

Enfin, Sénèque, auteur tragique stoïcien, n'écrit pas pour être joué mais pour être lu, en public, dans des **odéons** (= lieu pour amateur d'art où sont lues des pièces, on l'on joue de la musique, ou encore dispense des conférences) ou bien chez des riches particuliers. Il a écrit *Hercule furieux*, *Œdipe*, *Thyeste*... Des pièces d'une grande violence qui influencent pourtant Corneille et Racine.



Buste découvert en 1754 à la Villa des Papyrus d'Herculanum

Un empereur chrétien fermera tous les théâtres à Rome, car le théâtre est perçu comme un divertissement païen, qui entraîne aux mauvaises mœurs.

Mais, curieusement, c'est par les églises que sera réintroduite la vogue du théâtre...

BIBLIOGRAPHIE :

- Marie-Claude Hubert, *Histoire de la scène occidentale, de l'Antiquité à nos jours*, Armand Colin, 1992
- André Degaine, *Histoire du théâtre dessinée*, Nizet, 1992
- Michel Corvin, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Larousse, 1995